

tion sur le moment ; ce ne fut que plus tard, en nous rappelant les circonstances de la soirée, que nous en comprimes l'importance.

“ Nous nous fîmes servir, mon camarade et moi, chacun un bon grog bien chaud ; et, comme nous n'avions pas plus de raisons que d'envie de nous attarder, nous remontâmes en voiture ; et fouette cocher du côté de Québec, avec toujours notre individu raide comme une barre, droit devant nous, attaché sur son siège.

“ A l'époque dont je vous parle, la cathédrale de Québec possédait une horloge qui sonnait les heures, et dont on voyait encore récemment le cadran sans aiguilles, aux facettes du clocher.

“ Je vous l'ai dit, le froid s'était adouci, et l'atmosphère, imprégnée d'humidité, était devenue étrangement sonore.

“ Les mille bruits du lointain nous arrivaient avec une netteté extraordinaire.

“ Le temps était *écho*, comme on dit dans nos campagnes.

“ De plus, il nous venait par moments de l'ouest comme une légère brise de printemps.

“ Nous ne fîmes donc pas surpris, en arrivant sur les hauteurs de Beauport, d'entendre la cloche de la cathédrale de Québec sonner lentement douze coups, qui se répercutèrent sur les bois, les coteaux et les maisons de la côte, avec de petits tremblements très doux et très mystérieux.

“ — Minuit ! m'écriai-je ; Martineau, souhaitons nous la bonne année !

“ — Souhaitons-nous la bonne année ! répondit en se levant Martineau, chez qui la *ponce* avait le privilège de provoquer des épanchements enthousiastes.

“ Et, debout tous les deux, le cœur fou de jeunesse effervescente, et la tête un peu perdue dans les vapeurs de l'alcool, emportés vers la ville au trot fringant de notre vaillant petit cheval qui faisait sonner joyeusement ses grelots, nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre.

“ — Bonne année, mon vieux !

“ — Je te la souhaite, fiston !

“ — Bonne et heureuse, mon cousin !

“ (*Mon cousin et ma cousine* constituaient les appellations les plus affectueuses du temps.)

“ — Bonne année !

“ — Bonne année !

“ — Bonne année !

“ Et nous nous tapions dans le dos à cœur joie, le givre de nos favoris — car on ne portait pas de moustaches à cette époque — se mêlant à celui que la buée avait brodé sur nos fourrures.

“ Enfin l'effusion passée, nous nous dégageâmes l'un de l'autre, et nous nous retournâmes...

“ Non, je sais pas si je dois continuer.

“ Vous allez rire, messieurs.

Et pourtant, après quarante-cinq ans bien comptés, rien qu'au souvenir de ce que j'aperçus alors en me retournant, je me sens encore dresser les cheveux et figer le sang dans les veines.

“ Mon compagnon s'était affaissé dans mes bras avec un cri d'inénarrable épouvante.

“ Et j'étais là, stupéfié, horrifié, pétrifié, fou de terreur, devant le plus impossible des cauchemars.

“ Notre sujet de dissection, le cadavre que nous avions retiré raide et à moitié gelé du fond du cimetière, l'homme inhumé depuis deux jours, et avec qui nous voyagions depuis trois heures, debout lui aussi, retourné sur son siège, ricanant je ne sais plus quels souhaits de bonne année, tendait ses deux bras vers nous, comme pour se mêler à notre embrassement...

“ J'eus la force de me laisser tomber sur la route en entraînant mon camarade Martineau, qui, sans être précisément évanoui, n'en valait guère mieux.

“ Pas besoin de nous demander si nous étions dégrisés.

“ — Kek ! kek ! kek !...

“ Quelques claquements de langue.

“ Deux ou trois bons coups de fouet.

“ Voilà tout ce que nous entendîmes.

“ Notre voiture fila seule vers Québec, conduite par le cadavre vivant ; et nous dûmes poursuivre notre



M. PAUL DESCHANEL, PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DE FRANCE

route à pied, plus morts que vifs, harassés de fatigue, et croyant voir surgir des fantômes à chaque détour du chemin.

“ Notre cheval se retrouva, le matin, encore tout attelé, sa peau de buffle sur le corps, dans la cour de celui qui nous l'avait loué.

“ Nulle trace du cadavre !

“ Voilà, messieurs, fit le vieux docteur en concluant, les aventures auxquelles on était exposé, de notre temps, quand on voulait étudier la médecine. — Mais finissez votre histoire ! m'écriai-je ; expliquez-nous...

— Le fait est, messieurs, reprit le vieux médecin, que je n'eus jamais aucune explication catégorique de ce qui nous était arrivé.

“ Nous devons nécessairement avoir été les victimes de confrères étudiants, qui ayant eu vent de notre expédition, avaient décidé de nous enlever notre capture.

“ Pendant notre séjour dans l'auberge du Sault — et c'est ce qui expliquerait les chuchotements mystérieux que nous avons entendus en y entrant — ils avaient dû s'emparer de notre sujet, et installer un d'eux à la place du cadavre.

“ Voilà !

“ Si vous avez une meilleure explication à me fournir, je suis prêt à l'accepter.

“ En tous cas, je n'oublierai jamais de ma vie le premier de l'An 1817.”

Louis Fréchette

POUR LEUR MARIAGE

A M. et Mme Hector L., Ottawa

C'était un beau matin d'été tout rose, tout éblouissant de soleil, tout riant de gaieté, de fraîcheur, que celui où, tous deux, genoux courbés au pied du mi-

nistre de Dieu, vous vous êtes juré mutuellement fidélité éternelle. L'église avait parure neuve, ses autels garnis de fleurs, ses cloches avaient des sons plus sonores, l'orgue faisait entendre ses airs les plus jolis, ses basses, ses flûtes, ses clarinettes, ses cors : tout cela accompagnait des chants doux et bien harmonieux.

La foule, recueillie, remplissait l'église. L'émotion, la joie, la vue du bonheur, étaient peintes sur toutes les figures... Vos cœurs émus et charmés (je n'en doute pas) savouraient avec délices toutes ces magnificences en votre honneur...

Et puis, le moment du OUI solennel arriva... “ Le OUI dans la bouche de la femme est toujours joli,” a dit un écrivain ; pour moi, sans être écrivain, je dis que OUI, prononcé au pied des autels par la bouche de la femme aimée, doit avoir toutes les suavités sans exception.

Et après, au bras l'un de l'autre, vous avez passé fièrement au milieu de tous, sous le feu de tous les regards, vous croyant déjà seuls au monde.

Et... vous vous êtes envolés ! Comme l'oiseau qui, d'un coup d'aile, s'élève bien haut ou fuit bien loin... Nous n'avons donc, nous, pauvres spectateurs qui restons sur la rive, qu'à vous souhaiter bon voyage et heureux retour. Que ce voyage soit le charmant prélude de celui que vous entreprenez à deux et qui s'annonce sous de si riants auspices ! Que les ronces du chemin se changent en fleurs sous vos pas, que la coupe du malheur n'approche jamais de vos lèvres et que pour vous, Dieu (il est si bon) fasse croître des roses sans épines...

Vous avez à votre actif les rêves roses du passé, il reste à votre passif les réalités bleues du présent et de l'avenir. A vous d'en jouir maintenant. A vous de boire la coupe mystique avec toutes ses saveurs et ses délices ; c'est ce que nous vous souhaitons tous bien sincèrement. Le dernier souhait que nous formons et certainement pas le moins important, c'est que tout cela se réalise.

J.-B.-H. BÉNARD.

Montréal, juillet 1898.